

*Oh ! vois-tu, je jouis sans cesse,  
 Dès qu'un rossignol me caresse  
 De son bec brun,  
 Ou lorsqu'un papillon me baise,  
 Ou quand la fleur m'enivre à l'aise  
 De son parfum.*

*On dit que je suis éphémère,  
 Mais la blonde aurore est ma mère,  
 Et je renais,  
 Chaque matin sous la feuillée,  
 Transparente, aimable, éveillée !  
 Tu me connais !*

*Pourtant, ami, tu peux m'en croire,  
 Si, dans ta soif, tu veux me boire,  
 S'il faut pour toi  
 Périr un jour sous ton bec rose,  
 La mort ne sera douce chose,  
 Je m'offre, moi !*

*Le bouvreuil égoïste, ainsi qu'on l'est sur terre,  
 Descend de son feuillage, et s'avance, disant :  
 — Le sacrifice donc n'est plus un grand mystère,  
 Meurs, gouttelette, meurs ! J'ai soif, je ne puis taire  
 Que mon gosier est sec, sous le ciel écrasant. —*

*Tout-à-coup, il la boit, cette pauvre chère âme, —  
 Cette goutte, plutôt ! — Il a déjà chanté,  
 Puis, il n'y songe plus, ses trilles sont de flamme !  
 Et dans son dévouement, la rosée était femme !  
 Le bouvreuil a repris son beau timbre enchanté.*

ADÈLE SOUCHIER.